



42. — Le banquet eucharistique.

un autel ou sur une table¹. Il est impossible, surtout si l'on rapproche ces peintures d'un certain nombre d'autres qui en confirment la signification, de ne pas voir là un souvenir du miracle de la multiplication des pains, interprété comme il l'est dans le chapitre sixième de saint Jean.

Le miracle de la multiplication des cinq pains est raconté dans les quatre Évangiles², mais il est suivi, dans celui de saint Jean, d'un discours important dans lequel le Sauveur compare la sainte Eucharistie à la manne qui avait nourri les Israélites dans le désert³. Cette circonstance nous permet d'affirmer que les artistes chrétiens connaissaient le récit du quatrième Évangile. On ne peut le conclure de la représentation seule du miracle, car elle pourrait avoir été tout aussi bien empruntée aux synoptiques, mais on peut le déduire de la peinture de la chute de la manne. Dans la catacombe de Saint-Cyriaque, ce pain tombe en abondance, et des Israélites, deux hommes et deux femmes, le recueillent⁴. Comme les scènes de l'Ancien Testament ne sont jamais entendues dans les catacombes que dans un sens symbolique, il nous paraît difficile de ne pas voir ici comme un écho du discours de Notre-Seigneur, comparant son corps sacré à la manne⁵. Il faut d'ailleurs remarquer que cette peinture n'est que du iv^e siècle. La représentation du miracle même

¹ Voir, Figure 42, une fresque du cimetière de Sainte-Agnès, représentant le banquet eucharistique. Sur la table sacrée, on voit trois plats, contenant chacun un poisson et deux pains. Au devant sont deux vases et sept corbeilles, rappelant la multiplication miraculeuse des pains. Voir Bottari, *Sculture*, pl. cxli; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, pl. 60.

² Matth., xiv, 13-21; Marc. vi, 30-44; Luc, ix, 10-17; Joa., vi, 1-14.

³ Joa., vi, 22; vii, 1.

⁴ De Rossi, *Bulletino di Archeologia cristiana*, octobre 1863, p. 76. Cette peinture est au-dessus de celle des vierges sages et des vierges folles, dont nous avons parlé plus haut, p. 412.

⁵ De Rossi, *Bulletino di Archeologia cristiana*, octobre 1863, p. 79-80.

est fréquente et se voit dans des peintures anciennes. Nous ne doutons pas, quoique nous ne puissions pas en apporter de preuves positives, que la fréquence des représentations ne s'explique par le discours de Notre-Seigneur, que nous lisons seulement dans saint Jean.

La guérison de l'aveugle-né est assez souvent figurée, spécialement sur les sarcophages. Une fresque de Saint-Callixte nous montre l'aveugle agenouillé devant Notre-Seigneur et les mains levées comme celles d'un suppliant. Le Sauveur, de sa main droite, lui touche l'œil gauche¹.

La résurrection de Lazare qui, comme le miracle de l'aveugle-né, ne nous est connue que par l'Évangile de saint Jean², est un des sujets les plus communs des catacombes et se rencontre partout³. On la trouve, dès le second siècle, dans le cimetière de Sainte-Priscille⁴ et dans le cimetière de Sainte-Domitille⁵.

La pêche miraculeuse, racontée dans le dernier chapitre de saint Jean⁶, a fourni le sujet de plusieurs peintures, dont quelques-unes sont parmi les plus anciennes. Les sept disciples mentionnés par l'Évangéliste prennent part au banquet divin. Deux ou trois plats sont servis sur la table, mais ils ne contiennent que des poissons⁷.

On peut regarder aussi comme un emprunt fait au quatrième Évangile un des plus anciens symboles des cata-

¹ Joa., ix, 6; Bottari, *Sculture e pitture sagre*, pl. 48, n° 1.

² Joa., xi.

³ Voir plus haut, Figures 32 et 35, p. 359 et 395.

⁴ Bottari, *Sculture sagre*, t. III, pl. CLXXVI et CLXXVII; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 76, n° 1.

⁵ Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 25; Perret, *Catacombes de Rome*, t. I, pl. xxxiv bis.

⁶ Joa., xxi, 1-14.

⁷ De Rossi, *Roma sotterranea*, pl. 14-16; Northcote et Brownlow, t. II, p. 127; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. II, pl. 9, n° 3. Cf. la Figure 42, p. 418.

combes. « La première en date des peintures (elle est du commencement du deuxième siècle, peut-être même de la fin du premier), la vigne de l'ambulacre de Domitille¹,



43. — La vigne sacrée.

nous paraît être surtout un commentaire du xv^e chapitre de saint Jean, car les sarments y partent d'un seul cep,

¹ Voir, Figure 43, la vigne sacrée, d'après Bosio, *Roma sotterranea*, t. II, p. 3, pl. xciii. Au milieu est le Bon Pasteur, portant sur ses épaules la brebis égarée. Deux autres brebis sont à ses pieds. Tout autour, dans quatre compartiments, la vigne mystique, chargée de feuilles et de fruits.

comme dans la parabole relatée par cet Évangéliste¹. »

Ainsi l'Évangile de saint Jean, dont l'authenticité est aujourd'hui contestée avec un acharnement particulier, était parfaitement connu des premiers chrétiens de Rome aussi bien que les Évangiles de saint Matthieu et de saint Luc, dès le second siècle. Comment aurait-il pu être répandu parmi eux et accepté dès lors comme l'œuvre d'un Apôtre, s'il n'avait été composé qu'à cette époque en Asie Mineure?

En dehors des scènes évangéliques, on ne rencontre pas dans les peintures les plus anciennes des catacombes d'autres emprunts faits aux écrits du Nouveau Testament.

Les deux lettres apocalyptiques², A et Ω, appliquées à Notre-Seigneur, se lisent sur plusieurs épitaphes chrétiennes, placées des deux côtés du monogramme du Christ³, mais elles n'apparaissent qu'à une époque assez tardive, au iv^e siècle⁴.

On peut voir également un emprunt fait à l'Apocalypse dans plusieurs représentations où le ciel est figuré par sept étoiles⁵, mais on ne les rencontre que sur des sarcophages ou des mosaïques. Le paradis ou le ciel, demeure des bienheureux, est ordinairement représenté comme un jardin de délices planté d'arbres, c'est-à-dire semblable à celui où avaient été placés Adam et Ève. L'Éden, selon la mé-

¹ T. Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. II, 1881, p. 373. Cf. p. 374, pour la parabole des moissons, Joa., IV, 30-39. « La parabole des moissons, dit-il, que semble rapporter un des détails du caveau de Saint Janvier (pl. XIV, 1), ne serait-elle pas celle que nous a conservée saint Jean? » Etc.

² Apoc., I, 8; XXI, 6; XXII, 13.

³ Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. I, pl. X, nos 32, 38, 40.

⁴ Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. I, p. 42.

⁵ Apoc., I, 16; Martigny, *Dictionnaire*, p. 285. Cf. Habacuc portant son repas à Daniel, *ibid.*, p. 237; une lampe représentant le soleil, la lune et sept étoiles, au-dessus du Bon Pasteur; Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. I, pl. XXVIII, n^o 3.

thode allégorique des premiers chrétiens, était considéré comme un symbole du séjour éternel de la félicité.

Les catacombes nous fournissent donc, malgré le cycle restreint de sujets qu'elles renferment, des confirmations précieuses de la canonicité de plusieurs livres de l'Ancien Testament et de l'authenticité de nos quatre Évangiles. Cette preuve a d'autant plus de valeur qu'elle est plus claire et plus palpable. Il ne s'agit point ici d'expliquer des textes obscurs, susceptibles d'interprétations diverses. La présence de ces peintures dans les catacombes est un fait hors de toute contestation, qui prouve ainsi d'une manière irréfragable l'antiquité des écrits où sont racontées les scènes qu'elles représentent.

CHAPITRE VI.

RENSEIGNEMENTS ARCHÉOLOGIQUES FOURNIS PAR LES PEINTURES
DES CATACOMBES.

Après avoir exposé les preuves que l'on peut tirer des peintures des catacombes en faveur de l'authenticité des Évangiles, il ne nous reste plus qu'à recueillir les données archéologiques qu'elles offrent à notre étude.

Les monuments chrétiens des premiers siècles nous apprennent de quelle manière on comprenait alors certains faits bibliques et quelle était, à leur sujet, la tradition régnante. Ils nous fournissent ainsi quelques renseignements archéologiques et exégétiques qui ne sont pas sans valeur. Leur quantité est d'ailleurs assez peu considérable, à cause du petit nombre de sujets traités par les peintres des catacombes. Nous ne signalerons que ce qui nous paraît le plus digne d'intérêt : dans l'Ancien Testament¹, la scène de la tentation d'Adam et d'Ève, le sacrifice d'Isaac, l'histoire de Jonas, les compagnons de Daniel refusant d'adorer la statue élevée par Nabuchodonosor ; dans le Nouveau Testament, les Mages, le tombeau de Lazare, les portraits de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph, de saint Pierre et de saint Paul.

¹ Voir plus haut, au sujet de ce que nous allons dire ici sur l'Ancien Testament, p. 392, note 1.